



<http://www.corsicamea.fr/>

LA MORT DU BANDIT BARTOLI

Coupure de presse : LE PETIT JOURNAL – Edition du 08 novembre 1931 (source Gallica)

M. Jean Simonetti, âgé de 35 ans, originaire de Canari, demeurant à Bastia, qui dirige une importante entreprise d'exportation de bois, avait installé, l'année dernière, un chantier dans la forêt de Palneca, commune du bandit Bartoli.

Ce dernier, qui considérait cette région comme son royaume, somma M. Simonetti d'avoir à lui verser une forte somme, sinon il lui intimait l'ordre de quitter la région.

M. Simonetti ne s'exécuta pas. Le bandit, n'admettant pas qu'on lui résistât et ayant su que M. Simonetti se trouvait dans la forêt de Verde le 15 juin dernier, barra la route en compa-



Les bandits Bornea et Bartoli

gnie de ses acolytes. Lorsque l'industriel arriva, il lui intima l'ordre de payer dans un délai très limité sous peine de mort.

M. Simonetti ferma alors son chantier et licencia son personnel, composé de gens de la région, en leur disant que c'était le bandit Bartoli, leur-concitoyen, que la plupart d'entre eux protégeaient, qui les empêchait, par ses procédés, de gagner leur vie.

Ce n'est pas sans amertume que M. Simonetti avait fermé son chantier, et son amour-propre, aussi bien que ses intérêts, lui faisaient nourrir contre Bartoli une haine farouche. De son côté, le bandit, ne pouvant admettre une si opiniâtre résistance, avait voué à celui qui le bravait, une haine aussi profonde.

Ces jours derniers, M. Simonetti, menacé de nouveau par le bandit, décidait de jouer le tout pour le tout. Il se rendit hier matin à Palneca, vers 10 heures. Il se trouva en présence de son redoutable adversaire, dans son propre village.

L'endroit étant peu propice à une explication, M. Simonetti, manœuvrant avec habileté, parvint à attirer le bandit au col de Verde, à sept kilomètres environ de Palneca, puis à l'éloigner suffisamment de ses gardes du corps.

Lorsqu'il fut arrivé hors de portée des « guides » du bandit, M. Simonetti cessa de parlementer et de discuter sur le montant de la somme à payer. Il déclara sans ambages qu'il ne donnerait rien. Furieux, Bartoli fit un pas en arrière, en abaissant brusquement le canon de son fusil sur M. Simonetti. Celui-ci alors bondit, et avant que le criminel ait eu le temps de se servir de son arme, il l'abattit lui-même d'un seul coup de pistolet.

M. Simonetti avait bien visé : Bartoli, l'épine dorsale brisée, s'abattit, tué net.

M. Simonetti se rendit à Ghisoni où il informa la gendarmerie qu'il venait de tuer le bandit Bartoli. La nouvelle fut télégraphiée à Bastia et à Ajaccio, mais ce n'est que dans la soirée, après l'identification du corps du bandit, qu'elle a été connue officiellement.

Le corps de Bartoli est resté sur place. Vingt gendarmes veillent autour de lui, en attendant l'arrivée du parquet.

Cette « destruction » a produit, dans toute la région, un soulagement considérable. Elle est survenue à temps, car ce terrible contumax, dont on avait arrêté le frère tout récemment, avait projeté de donner demain soir l'assaut à la caserne de gendarmerie de Ciamannacce pour venger cette arrestation. Toutes les dispositions avaient été prises dans ce but et un plan complet d'attaque avait été dressé qui prévoyait même le sabotage des lignes téléphoniques et télégraphiques pour empêcher les gendarmes assiégés de donner l'alarme. Cette nouvelle a été apprise à Ajaccia au moment où on venait de célébrer les obsèques du maréchal des logis-chef de gendarmerie Tomi et du gendarme Klein, tombés sous les balles meurtrières de la bande de Caviglioli.



M. Simonetti, qui a affirmé avoir tué le bandit Bartoli. (W. W.)